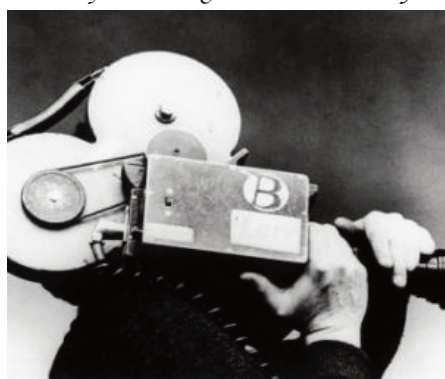


«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Une définition et quatre conditions

La vérité supposée du documentaire est traditionnellement opposée au mensonge de la fiction. Ce préjugé favorable bénéficie d'autant plus au documentaire que le cinéma de grande consommation, américain notamment, ne cherche plus à rendre crédible ses histoires, et se place délibérément dans le champ de l'imaginaire. Jouant à fond sur l'identification et scénarisant



ses intrigues au millimètre, le cinéma américain prend son spectateur par la main en l'oblige à penser et à sentir au rythme de son montage.

Le documentaire se trouve aujourd'hui confronté aussi au docufiction (L'odyssée de l'espèce, Sur la terre des dinosaures, Pompéi, D-Day...), à la télé-réalité (Le Loft, star académie...) ou aux reportages des émissions télévisées (52 minutes, zone interdite...). Ces derniers semblent vouloir évacuer toute subjectivité pour ce placer entièrement du côté de l'information, censée produire une vérité.

Le documentaire comme œuvre d'art se doit donc de garder une place pour la subjectivité (qu'il partage avec la fiction) et une place pour la saisie du réel (qu'il partage avec le reportage).

Le documentaire garde ainsi une définition très simple : filmer des acteurs qui interprètent leur propre rôle dans les conditions du direct. Mais il se voit obligé de mieux préciser les conditions qui en font une œuvre d'art. Elles nous semblent être les suivantes :

* laisser advenir la réalité sans chercher à confirmer trop tôt une idée préétablie.

* rendre compte de la perception de son créateur par rapport au réel enregistré

* dépasser son sujet pour atteindre à l'universel de la condition humaine

* laisser la porte ouverte à l'imaginaire, non pas en le recréant, mais en le suggérant, et en comptant sur la capacité de son spectateur.

La première condition exclut du champ artistique le reportage télévisé prétendument informatif, qui cherche plus à répondre (off le plus souvent) à des questions qu'à montrer la réalité du problème.

Edgar Pisani Ancien Ministre de l'Agriculture inventeur de la PAC.

"Si l'on compare la quantité produite, le coût de la production, l'eau consommée et l'énergie consommée, l'emploi créé, on arrive à la conclusion qu'il vaut mieux avoir 100 fermes de 50 hectares qu'une ferme de 5000 hectares. Je ne pense pas qu'il faille aller jusqu'à revenir à l'ancien mais qu'il faille trouver un autre équilibre que celui que nous avons eu l'erreur de croire bon. "

L'œuvre d'art suppose des choix, une subjectivité, une mise en forme. L'auteur doit nécessairement, à un moment ou à un autre, se saisir des rushes pour leur donner une forme et par-là un sens. C'est l'objet de la seconde condition : "rendre compte de la perception de son créateur par rapport au réel enregistré" sans quoi il n'y a pas œuvre d'art mais artisanat informatif.

La troisième condition "dépasser son sujet pour atteindre à l'universel de la condition humaine" mesure la qualité de l'œuvre d'art. On constate que c'est souvent par un petit sujet que l'on atteint à l'universel alors qu'il est difficile de porter un regard personnel sur un grand sujet et, en le dépassant, d'atteindre à l'universel. Sans doute dans cette catégorie grand sujet, le documentaire ouvertement militant est-il le plus émouvant

Enfin, et c'est par cela qu'il s'oppose à la fiction, le documentaire doit compter sur son spectateur pour terminer une mise en forme, nécessairement moins structurée que celle reposant sur une trame narrative.

Projection au local de la Dionyversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis
Mercredi 26 Janvier 2011 - 20h

Au programme ce soir

26 Janvier 2011

Burger Burp's

&

the Happy Farmer

Court métrage de 4 mn de Gérard Ollivier

Small is beautiful

Documentaire d' Agnès Fouilleux



Un film documentaire de cinéma pour comprendre le lien : environnement - politique - agriculture...

Ce qui arrive n'est pas une fatalité !

Le bon sens paysan qui faisait l'agronomie d'hier a peu à peu, depuis plus de cinquante ans, été remplacé par des logiques marchandes, qu'une poignée d'entreprises multinationales a réussi à imposer en prenant le pouvoir jusqu'au plus haut niveau. Les petites fermes polyvalentes et autonomes des paysans d'hier ont laissé la place à d'immenses "exploitations" qui portent bien leur nom...

Pourquoi, comment et au profit de qui la production agricole s'est-elle industrialisée au point de désertifier les campagnes, d'empoisonner l'eau et les sols, de stériliser les paysages, de confisquer les semences et d'affamer des millions de paysans dans le monde ?

Au delà des discours et des bonnes volontés politiques affichées, les conséquences de l'évolution de notre agriculture sont là : malbouffe, dégâts environnementaux irréversibles, conséquences sociales ...

Le constat de la mise à mal des quatre éléments fondamentaux

qui assurent la souveraineté alimentaire à venir : l'eau, la terre, les semences, et la biodiversité est aujourd'hui alarmant.

Le film d'Agnès Fouilleux nous révèle pas à pas les mécanismes et les enjeux de la mondialisation et de la financiarisation de l'agriculture, face auxquels des résistances commencent à apparaître.

Du paysan au chercheur, de la semence précieusement conservée au lobbyiste sans état d'âme de Bruxelles, ce tour d'horizon exhaustif suggère clairement, travaux pratiques à l'appui, que ce qui est petit, ou du moins pas trop grand est beaucoup plus "joli" pour notre avenir... Après le Grenelle de l'environnement, alors que le "bio" a le vent en poupe, la réalité paysanne prouve que l'agriculture industrielle et la politique agricole commune nous amènent droit dans le mur...

Et tant qu'une minorité aura tant d'argent à gagner : rien ne changera ! Alors réveillons-nous !!

SMALL IS BEAUTIFUL

BRAZIL
novembre 2010



France (2010)
106 minutes
Réalisé par : Agnès Fouilleux
Avec : Un ancien ministre de l'agriculture repent, un agriculteur retraité et passionné, un paysan jardinier génial, une brillante maître de Conférence en économie, une sympathique amie de la Terre, un empêqueur de lobbyiser en rond, un chercheur du CNRS à qui on la fait pas, un apiculteur curieux, un jeune éleveur bio, un paysan boulanger courageux, un lobbyiste décomplexé et un Rapporteur Spécial sur la Faim pour l'ONU
Scénario : Agnès Fouilleux
Musique : Schnee

Si comme moi vous en avez marre des blaireaux en hélico qui polluent le monde et les ondes à longueur d'année pour montrer à quel point il est beau et il va mal et il faut lui faire attention (le monde, pas le blaireau), si comme moi vous faites une overdose de toutes ces stars, acteurs, présidents ratés et chanteuses botoxées qui se font mousser à travers des docs aux images léchées et au discours pseudo engagé, si comme moi les émissions écolos qui portent des noms de gel douche et font le score max en audience comme en empreinte carbone vous donnent de l'urticaire, un peu comme quand on se baigne dans ce pauvre étang de Berre, alors ce film documentaire est fait pour vous. Et pas que pour vous d'ailleurs, pour tous les autres aussi. Car, en effet, Small is beautiful est un vrai film utile, engagé et accessible, bien loin des effusions démagogues de tous les prêcheurs de verts tendances du moment. Reprenant le titre des excellents essais d'Ernst Schumacher, célèbre économiste britannique qui proposait une nouvelle société « à la mesure de l'homme », Agnès Fouilleux, au même titre qu'Yvan Illitch ou Dennis Meadows en leur temps, met au pilori l'industrialisation à outrance, la course à la croissance, la déshumanisation de nos sociétés, l'ironie morbide de la mondialisation, la financiarisation choquante de l'agriculture et les dangers immédiats, comme dirait ce bon vieux Tom Clancy, qui nous menacent de par la remise en question des quatre éléments fondamentaux qui assurent l'accès à l'alimentation pour tout un chacun : l'eau, la terre, les semences et la biodiversité.

Ce qui fait la richesse de la démarche d'Agnès Fouilleux, c'est que bien au-delà de ce que l'on voit d'habitude, du simple constat qui tire l'alarme au documentaire engagé pseudo anar et pas très constructif qui se conclurait par un frais « pendez-les tous » (bien que parfois, je dis pas, quand même, ça ferait un bien fou, mais ce ne serait pas très urbain, avouons-le), Small is Beautiful nous propose des solutions toutes simples, et par la même, l'esquisse discrète de lendemains qui chantent. Car oui, tout n'est pas perdu : et oui, la solution est entre nos mains! Le cœur de la révolution est dans nos placards et dans nos assiettes! Changeons nos modes de consommation et nos comportements, vérifions où et comment est produit ce que nous mangeons, n'hésitons pas à boycotter les grands groupes agro-alimentaires pour nous tourner vers des systèmes de production et de distribution coopératifs et alternatifs! Victimes d'un système qui nous dépasse, il nous suffit d'apprendre à le comprendre pour mieux l'enrayer et proposer de véritables alternatives...

Small is Beautiful est un grand film citoyen, qui nous éduque et nous informe à cet effet, en privilégiant la proximité et la simplicité pour mieux nous dire : « maintenant, c'est à vous de jouer ». Un documentaire nécessaire, à voir et à soutenir, en souscrivant au DVD, en réclamant le film à votre salle de cinéma avec un débat à suivre, en organisant en avant-première, et même en parlant, tout simplement... Car aujourd'hui plus que jamais, le temps du changement est nécessaire. Et nous sommes les seuls acteurs.

Thomas Lecuyer

Les intervenants du film

Edgar Pisani : Ancien ministre de l'agriculture repentí. Bernard Ronot : Agriculteur retraité et passionné, réseau semences paysannes. Raoul Jacquin : Paysan Jardinier génial, association Kokopelli. Aurélie Trouvé : Maître de conférence brillante en économie à l'Enesad et Co-Présidente d'ATTAC. Helen Holder : Une amie de la Terre. Martin Pigeon : Empêcheur de lobbyiser en rond, ONG Corporate Europe Observatory. Christian Vélot : Chercheur convaincant en microbiologie au CNRS. Pierre Darfeuill : Apiculteur curieux. Manu Droque : Jeune éleveur installé en lait bio. Michel Vignat : Paysan boulanger courageux. Olivier De Schutter : Rapporteur Spécial sur la faim pour l'ONU. Daniel Gueguen : Lobbyiste décomplexé.

Le monde Édition 10 novembre 2010

Bernard Ronot Agriculteur

« Ce n'est pas le tout de faire des quintaux, il faut savoir que l'agriculture chimique elle est faite avec des sels c'est à dire que tous les engrais sont salés, on travaille avec des sels d'esther et des sels d'amine et quand on mange salé on a besoin d'eau. Et l'agriculture aujourd'hui a besoin d'eau et on s'aperçoit par la sécheresse qu'en agriculture biologique on souffre beaucoup moins que l'agriculture chimique. Je connais un agriculteur qui m'a expliqué, c'était un ingénieur agro c'était pas n'importe qui, il m'a dit écoute à la ferme quand je suis arrivé y'avait des mouilles partout, des mouilles c'est à dire des endroits très humides, quand on arrivait là hop ça plongeait, le matériel plongeait, on s'enrotait avec le tracteur, le tracteur s'enlisait, depuis qu'on a fait la chimie, nous n'avons plus ces endroits où on s'enfonce pourquoi parce que c'est consommateur d'eau. »

La question agricole au coeur de deux documentaires

Agnès Fouilleux et Jean-Paul Jaud suivent des démarches distinctes pour éveiller les consciences

Small is Beautiful

Severn, la voix de nos enfants

Il est rare qu'un ancien ministre fasse son autocritique. Edgard Pisani, chargé de l'agriculture de 1961 à 1966, confesse dans *Small is beautiful* les dégâts d'une politique ayant mis en oeuvre le remembrement des parcelles de terre. Le film emprunte son titre à un livre de l'économiste britannique Ernst Friedrich Schumacher qui soulignait qu'une économie de la permanence est fondée sur l'utilisation soutenable des ressources naturelles. Ce documentaire entend dénoncer les conséquences catastrophiques de l'application des régies commerciales issues du libéralisme et de la mondialisation par les dirigeants des économies agricoles. Et suggérer qu'il existe des alternatives.

Encore un film sur l'agriculture? Deux, même. Cette semaine sort aussi *Severn, la voix de nos enfants*, qui donne la parole à plusieurs partisans de la culture bio, militants et experts en

OGM, risques génétiques, pollution de l'air, de l'eau et des aliments...Le devoir citoyen induit un intérêt partagé. S'il ne fallait en choisir qu'un, ce serait le premier, moins dogmatique, plus pédagogique.

Loin d'asséner, comme ce fut souvent le cas, de belles images spectaculaires de légumes à perte de vue ou de poulets en batteries, *Small is Beautiful* donne à comprendre. On n'est plus en caméra cachée dans un complexe industriel où s'élèvent des animaux à la chaîne, avec des hommes en blouse blanche garantissant l'hygiène de leurs produits.

On suit Bernard Ronot, agriculteur, Raoul Jacquin, jardinier, Pierre Darfeuill, apiculteur. Ils mettent la main au sol pour nous montrer comment ça marche, comment un terrain sain se détecte à la présence de vers, comment une ruche se transforme en cimetièrre, comment la terre est asphyxiée par les pesticides, herbicides, insecticides, désherbants, fongicides, hormones, engrais de synthèse, nitrates et autres ingrédients nuisibles, qui améliorent les rende-

ments mais polluent les cours d'eau et empoisonnent nos assiettes.

Ces pratiques eurent leur raison d'être face à la pénurie d'après-guerre. Les normes de l'époque n'ont plus été changées. Pour permettre aux tracteurs géants de se mouvoir dans les champs, on a supprimé les haies, favorisant sécheresses et inondations. De même, l'obsession de désherber les terrains a détruit les oligoéléments. Images d'archives, visite chez des professionnels, interview d'un lobbyiste de Bruxelles sans états d'âme : Agnès Fouilleux alterne discours et travaux pratiques, pour suggérer que le modèle dominant n'est pas une fatalité.

Produits bio importés

Principale accusée : la PAC (politique agricole commune) européenne, qui néglige de soutenir les paysans œuvrant dans le respect de la nature : 80% des aides vont aux 20% de grandes exploitations, aux impacts les plus négatifs. La majorité des produits bio vendus en France sont importés. Un oiseau sur huit, un amphibien sur

trois, un mammifère sur quatre sont en danger d'extinction. Ce documentaire peut-il avoir un effet? Il vise en tout cas le citoyen et sa capacité à faire pression sur les élus.

Même espoir, autre méthode pour le second film. *Severn Cullis-Suzuki* est cette enfant de 12 ans qui prit la parole en 1992 au Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, sous l'égide de l'ONU, pour interpellier les dirigeants du monde entier sur la situation humanitaire et écologique de la planète. Dix-sept ans plus tard, *Severn* vit au Canada, s'est mariée à un Indien Haïda et attend un enfant. Son engagement n'a pas cessé. Elle présente depuis 2002 des émissions de télévision destinées aux enfants. En la retrouvant, Jean Paul Jaud construit son film comme une suite de son précédent documentaire écologiste. Nos enfants nous accuseront (2008).

Jean-Luc Douin

Small is beautiful, documentaire d'Agnès Fouilleux (1h46)
Severn, la voix des enfants, documentaire de Jean-paul Jaud (2 h).

Dans son livre « *Small is beautiful, une société à la mesure de l'homme* », l'économiste Ernst Friedrich Schumacher décrivait l'importance de l'échelle humaine, mais aussi l'idée qu'une économie de la permanence est basée sur l'utilisation soutenable des ressources naturelles. C'est en hommage à ce travail que le titre du film a été choisi.

Les règles commerciales et financières issues du libéralisme et de la mondialisation qui dirigent les économies agricole et alimentaire de nos sociétés ont des conséquences catastrophiques tant au niveau humain et social qu'environnemental. Pourtant il existe d'autres alternatives. C'est un problème de choix politique bien entendu mais nous pouvons jouer un rôle dans les décisions qui sont prises : à nous aussi d'en comprendre les enjeux et d'œuvrer à un monde plus solidaire et plus respectueux de l'environnement.

Burger Burp's & the Happy Farmer

Le réalisateur

Gérard Ollivier

Après une maîtrise d'audiovisuel et un DESS de cinéma, Gérard Ollivier a participé à divers reportages vidéo et courts métrages comme ingénieur du son avant de réaliser des tournages spécialisés dans la musique (spectacles musicaux, vidéo clips).

Ensuite, il a réalisé trois courts métrages d'animation : 100 Papiers en volume (1998), Burger Burp & the Happy Farmer en papiers découpés et 2D (2001), puis il a achevé Blanche Faïence, projet commencé plusieurs années auparavant.

Note d'intention du réalisateur

Burger Burp's est un film de papier !

Ce sera mon 3 me court métrage d'animation basé sur le travail du papier et de ses dérivés. Le papier en tant que matériau est le support d'une expression plastique riche et variée. Il peut être travaillé comme une sculpture et offre une multitude de textures et de matières. Le papier est le support utilisé en presse, par la publicité.

Il contient les images, les symboles, les traces de notre société. Je l'utilise comme un moyen d'expression personnel, comme une matière que je modèle, comme un regard sur cette société que je consomme et qui me consomme.

Le choix de ce matériau de récupération, à l'ère de l'informatique et des images de synthèse, n'est pas un refus du progrès : de facture résolument rudimentaire, ce film doit marquer un contraste entre la société de consommation et d'argent dont il parle et les moyens bon marché utilisés pour le réaliser. Je veux montrer que le système D, les idées, les astuces ont plus de sens que des images perfectionnées et des effets couteux.



N e au début des 90's avec la réalisation de Programmes Courts pour l'antenne de CANAL +, nous sommes une équipe dédiée à l'animation, la recherche, l'expérimental et le documentaire, avec une réticence à la fiction, ou alors la comédie, l'horreur, le polar. Nous produisons également toutes sortes de films de commande.

En animation, nous travaillons avec des auteurs qui pratiquent différentes techniques Pixilation, 3D, papiers découpés, volume, dessin animé pas traditionnel etc...

Une bonne définition serait de dire qu'on a toujours préféré la création, le cinéma essai, le cinéma de recherche, mais aussi le trash, le genre-genre, les films cons au cinéma d'auteur académique.

Lardux Films a d puis produit 66 courts métrages,



4 longs plutôt documentaires, 5 séries bien barjot de « Shorts TV » et une bonne dizaine de clips (Charl lie, Black Maria, Yann Tiersen, Kossity...). Nous sommes devenus avec tout ce travail une des boîtes de référence en production de courts métrages, une sorte de label, avec une manière de ne pas se prendre au sérieux et de faire ce qui nous plaît.

C'est cette originalité qui nous a permis de produire des films de commandes : clips, films pour entreprises ou communautés territoriales, installations multimédia, documentaires.

Que ce soit auprès des Indiens d'Amérique, des altermondialistes, des Zapatistes, des populations immigrées en France, une partie de notre travail été de s'engager à travers nos boulots dans des films utiles, enragés, politiques.

